

Note de lecture

Titre du livre : **Introduction à la sociologie de l'Afrique du troisième millénaire** (Essai)

Auteure : **Jérémie Wilarbang**

Publication : **25 novembre 2021, Ed. Connaissances et savoir**

Date dédicace : **14 août 2024**

Plateforme : **L'Aprèm' du livre** (Série de dédicaces mensuelles du Goethe-Institut Cameroun)

Site web : <https://www.goethe.de/ins/cm/en/bib/probib/laprem-du-livre-.html>

Jérémie Wilarbang... introduit une nouvelle grille d'analyse des mutations sociales actuelles en Afrique, à travers cet ouvrage au titre plus évocateur, Introduction à la sociologie de l'Afrique du troisième millénaire. Préfacé par Albert Aoussine, cet essai compte 249 pages, constitué d'une introduction générale et de quatre grandes parties relatives aux principales thématiques abordées. Ces thématiques sont analysées sous le prisme de la « sociologie de l'Afrique du troisième millénaire ». Considérée par l'auteur comme une analyse de troisième génération sur l'Afrique, après les études pionnières menées par africanistes occidentaux, puis des travaux des intellectuels africains depuis la période des revendications indépendantistes jusqu'aujourd'hui. Cette approche « novatrice » se veut être dynamique d'une part, c'est-à-dire calqué sur les mutations sociales actuelles et à venir ; et globale d'autre part, dont ouverte à tous les phénomènes sociaux sans limitation aucune. L'auteur recourt à d'autres disciplines telles que l'histoire, l'économie ou encore à l'étude politique et des relations internationales.

L'auteur, Jérémie Wilarbang a structuré son analyse en quatre principaux axes abordant des thématiques différentes bien que connexes et tout à fait compatibles avec son paradigme d'analyse totalisant.

La première partie du contenu aborde les défis actuels du développement socioéconomique en Afrique centrale. Dans un premier temps, l'auteur dresse un tableau des potentialités de cette partie du continent en évoquant ses ressources multiples et propices au développement des activités agropastorales et industrielles si celles-étaient capitalisées. Les recettes pétrolières représentent par exemple 40% du PIB et 70% des exportations de la CEMAC. Par ailleurs les ressources humaines constituées d'une

population avec un nombre considérables d'intellectuels et un capital humain bien formé susceptibles de s'occuper des activités productives de la sous-région. Dans un second temps, l'auteur identifie les facteurs de la situation du sous-développement, parmi lesquels l'échec des programmes de développement des Etats de la régions accentué par les crises économiques successives donnant lieu aux Programmes d'ajustement structurel pilotés par les institutions financières internationales. La relance économique du début des années 2000 marquée par une croissance économique parfois à deux chiffres, n'a pourtant pas satisfait les préoccupations de base des populations. Paradoxalement, cette croissance a débouché aux émeutes de la faim au Cameroun en 2008. Jérémie Wilarbang explique de surcroit ce marasme par une tradition de corruption qui gangrène les classes dirigeantes dans cet espace. Par exemple, aucun des Etat n'a obtenu le score de 50 points sur 100 entre 2018 et 2020. L'échec des politiques d'intégration sous régionales marqué par le « mythe de la libre circulation » constitue un autre facteur. Pour sortir ces Etats de la traîne, l'auteur émet des suggestions telles que la diversification des activités économiques, la promotion de la bonne gouvernance et l'engagement des populations à imposer par le bas, la libre circulation des personnes et des biens.

La deuxième partie analyse les réformes politiques et géostratégiques pour le rayonnement de l'Afrique. Pour les premières, l'auteur préconise des réformes prenant en considération les seuls intérêts du peuple avec la reprise en main des secteurs de souveraineté par l'Etat. Les initiatives peuvent provenir des partis ou de coalitions politiques, les ONG et les masses populaires. La société civile et les médias sociaux ont un rôle primordial dans ce processus en tant que contre-pouvoir et instrument de promotion de la bonne gouvernance en plus d'être des relais entre les gouvernants et les gouvernés. Les processus peuvent être pacifiques ou brutales, à l'instar du Printemps arabes en 2010 ou encore des coups d'Etat comme au Mali ou au Niger. L'important étant la prise en considération des réalités socio anthropologiques des différents Etats à l'exemple des chefferies traditionnelles dans ces réformes. Quant aux réorientations stratégiques, il est urgent de reconsidérer la place et la valeur que les puissances étrangères attribuent à l'Afrique à travers des indicateurs contestables. C'est indispensable pour apprécier la dépendance du monde à l'égard de l'Afrique, grâce à ses innombrables ressources rares, qui peuvent constituer, si elles sont capitalisées, un levier de puissance géopolitique et géostratégique du continent sur la scène internationale.

La troisième partie quant à elle souligne les influences et les ingérences des médias internationaux en Afrique. Les médias selon l'auteur structurent les rapports entre les différentes catégories sociales. Ceux internationaux et autoproclamés « indépendants »

sont davantage des outils d'influence, d'ingérence, d'extension ou de maintien de la domination hégémonique de leur pays d'origine sur le continent. Jérémie Wilarbang note quelques exemples de la « supercherie » des médias internationaux dans certaines crises en Afrique à l'instar de la guerre du Biafra, le Printemps arabe en Lybie ou encore la crise postélectorale ivoirienne de 2011. En plus des ingérences et manipulations politiques, ils diffusent dans des subconscious des plus jeunes, des idéologies occidentales incompatibles avec les cultures africaines. C'est le cas des pratiques LGBTQ.

La quatrième partie, enfin, soulève la problématique des phénomènes mystico-religieux et le devenir de l'Afrique. Le continent est le réceptacle des mouvements religieux venus de l'extérieur à travers l'entreprise brutale de l'impérialisme arabo-musulman et européen. Ces religions foisonnent avec celles propres à l'Afrique. Les premières, prônent exclusivement, dans leur fondamentalisme, la quête de l'au-delà, occasionnant un « désengagement de leurs adeptes de la vie terrestre ». Il s'agit là des mouvements islamistes et des églises dites de réveil. Aujourd'hui, l'Islam et les églises chrétiennes catholique et protestante œuvrent pour l'amélioration des conditions de vie des populations partout en Afrique, même si, leurs œuvres qualifiées de sociales en terme d'éducation notamment sont destinées aux classes supérieures en matière de coût. Enfin, l'auteur émet des mesures afin de remédier aux dérives mystico-religieux. Aux organisations religieuses d'abord, que la promotion de la vertu prime dans les enseignements, que l'urgence soit orientée vers la quête du bien-être terrestre d'abord, que ces institutions s'adaptent à l'évolution du monde et des nouveaux enjeux. Aux adeptes ensuite, il est fondamental qu'ils comprennent que l'homme est le principal responsable de sa destinée surtout que les berceaux des civilisations religieuses monothéistes sont des puissances technologiques et scientifiques. Il faut donc reformer les mentalités. Aux Etats enfin, ils doivent renforcer la réglementation de ce secteur tout en prenant en considération son rôle potentiel dans le développement harmonieux en recourant aux études des sciences sociales.

Dans une approche pluridisciplinaire, Wilarbang a le mérite d'aborder des sujets d'actualité brûlants, à la fois variés et globaux ayant trait aux enjeux et défis de l'Afrique dans un système mondialisé et marqué par la violence symbolique mais hégémonique des grands acteurs du système internationale. A travers une écriture fluide, engageante (engagé) et accessible au grand public, il invite les lecteurs à dépasser les stéréotypes développés et diffuser pour maintenir le continent dans l'autoflagellation, grâce à la richesse des exemples.

La faible conceptualisation théorique et paradigmatique de la sociologie de l'Afrique du troisième millénaire. S'agit-il d'une « perspective africaine » de la sociologie si on emprunte l'expression à Valentin Nga Ndong et Emmanuel Kamdem dans l'ouvrage transdisciplinaire intitulé « La sociologie aujourd'hui : Une perspective africaine » ? Autre interrogation, Jérémie Wilarbang traite de la sociologie des relations internationales africaines. Mais, ce nouveau regard sociologique traite-t-il l'Afrique dans la mondialisation dans une perspective de dynamique d'interaction ou de dynamique d'interdépendance/dépendance avec le reste du monde ? En plus des interrogations sur le cadre conceptuel, le constat est celui d'une très grande généralisation de l'Afrique et des sujets abordés, sans une véritable analyse approfondie, fondée sur les particularités individuelles des sociétés africaines.

Personnellement, cet ouvrage m'a permis de mieux appréhender les nouveaux enjeux sociologiques du continent, issus des dynamiques sociales internes et de la reconfiguration des rapports de force internationaux. Par ailleurs, j'ai apprécié la trajectoire collective (panafricaine ?) et multi acteur d'une sortie de crise en recourant aux thérapies endogènes. Enfin, la sociologie de la rupture (libération, déconnexion...) que semble réactualiser Wilarbang, pourrait aussi prendre en considération, pour être totale dans l'analyse, une question d'actualité aussi brûlante sur le continent et ailleurs, qu'est le Panafricanisme (la renaissance africaine, l'intégration africaine...).

Yaoundé, le 14 août 2024
Ariel Eugène MBEM